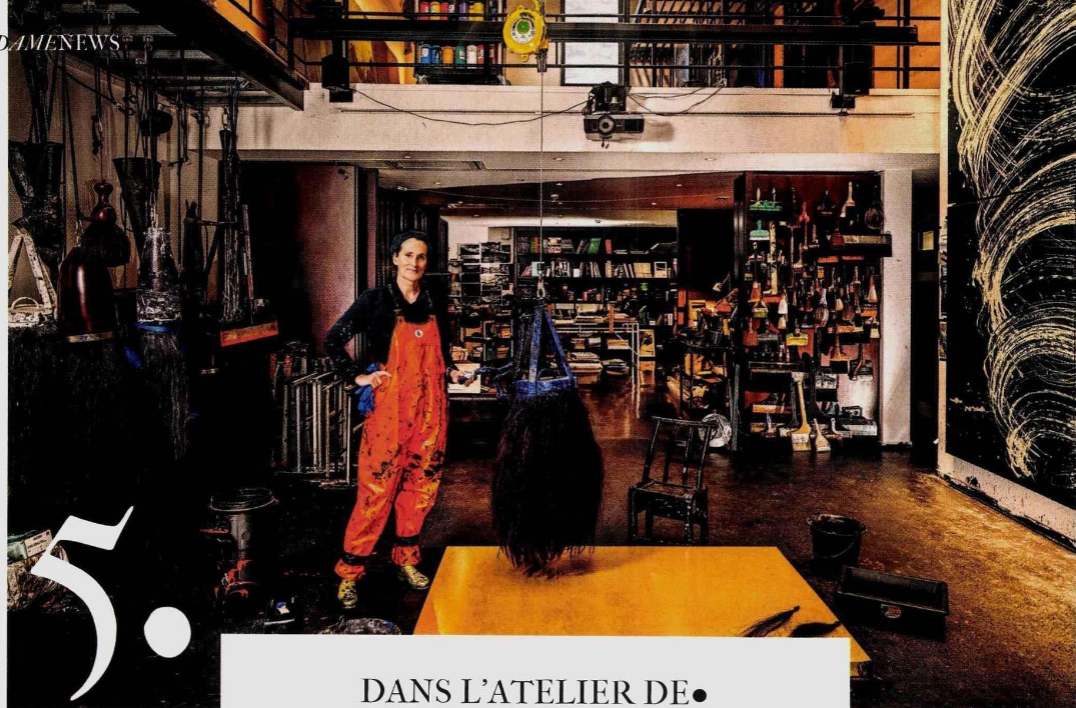




DANS L'ATELIER DE FABIENNE VERDIER

L'ARTISTE FAIT PARTIE

de ceux qui vivent dans leur atelier, font tenir ensemble la vie et l'art. Ses journées sont ritualisées : peinture sur place le matin, lectures dans sa bibliothèque-cabinet de curiosités l'après-midi. Son actualité est riche : une rétrospective à la Cité de l'architecture, à Paris, et la parution de plusieurs ouvrages.

MADAME FIGARO. – POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS INSTALLÉE DANS LE VEXIN ?

FABIENNE VERDIER. – La couleur des champs de colza et de tournesols, celle de la terre, les variations de vert... C'est un paysage inspirant, contemplatif. L'architecte Denis Valode a construit

l'atelier en 2006 et nous sommes en plein travaux pour agrandir. L'idée est de bâtir une sorte de cloître. Un lieu de silence, de retraite et de travail qui nous protège de la folie humaine.

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE VOUS CONSACRE UNE EXPOSITION MAJEURE. D'OÙ VIENT SON TITRE, MUTE ?

En anglais, cela signifie « muet », mais il est aussi, en français, l'impératif du verbe muter, une invitation à la transformation. Cette exposition, qui réunit une quarantaine de toiles, a été conçue par le commissaire Matthieu Poirier, en dialogue avec les collections du musée. Exposer dans la salle

des moulages, le lieu favori des surréalistes, est émouvant.

UN MOT SUR VOTRE DERNIER TRAVAIL, LES WALKING PAINTINGS ?

J'ai créé un « pinceau » qui ressemble à une douille de pâtissier, la peinture acrylique est à l'intérieur. Je peins avec un flux constant de matière qui chute au sol, poursuivant les expériences de Pollock. C'est une forme d'énergie très bouleversante, inédite. ●

« Mute-Fabienne Verdier », jusqu'au 16 février, à la Cité de l'architecture, à Paris. citedelarchitecture.fr
À lire : « Passagère du silence », de Fabienne Verdier, Éd. Albin Michel. « Fabienne Verdier. Les Formes de l'invisible », de Stéphane Lambert, Éd. Arléa.



« La maquette de mon atelier. Cette chapelle a été construite par l'architecte Denis Valode autour de mon invention : le "pinceau-pendule", qui joue avec les lois de la gravité. »



« J'ai greffé un guidon de vélo à la place du manche habituel du pinceau. J'ai découvert une vélocité, une force centrifuge, une liberté que je n'avais pas. Je le "conduis" ! »



« Michaux, Bachelard, Amagatsu... J'ouvre mon champ de connaissances à d'autres métiers, d'autres regards, d'autres formes de pensées qui enrichissent ma peinture. »



« Les pierres de rêve sont des objets de méditation. En Chine, je les ai collectionnées. Cet objet d'art, infiniment petit, ouvre au voyage, à l'imaginaire. »